

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS

Exposition

BARBARA

du 13 octobre 2017 au 28 janvier 2018

philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

M T Porte de Pantin



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BARBARA

Présentée à la Philharmonie de Paris vingt ans après la disparition de la chanteuse, l'exposition *Barbara* offre plus qu'un hommage de circonstance. C'est un portrait vivant qu'elle retrace, incarné par des archives exceptionnelles et par l'émotion que l'artiste continue d'imprimer dans l'esprit et le cœur de ceux qui ont créé l'exposition : sa commissaire tout d'abord, Clémentine Deroudille, amoureuse insatiable de la chanson française, Bernard Serf, neveu de Barbara, dont la générosité fut décisive à ce projet, et tous ceux qui, anciens familiers ou admirateurs dévoués, ont spontanément ouvert leur collection ou leurs souvenirs – comme s'ils lui étaient éternellement redevables.

Dresser le portrait vivant de Barbara, vingt ans après sa mort, impliquait d'en revisiter le mythe, et notamment l'image figée et monolithe qui la résumait trop souvent : celle d'une femme en noir qui chante sa tristesse. Par les nombreuses photographies, vidéos d'archives, correspondances ou même messages-répondeurs rassemblés, l'exposition dévoile le quotidien de la chanteuse pour l'incarner vraiment, dans son identité plurielle. Ses débuts maladroits à Bruxelles, les tricots qu'elle filait à Précý, sa dépendance au Zan comme aux somnifères... autant de petits gestes, volontairement anecdotiques, qui animent toute la complexité d'une personnalité. À rebours de l'image sombre que l'on garde parfois exclusivement de Barbara, la scénographie de l'exposition, signée par deux grands talents du cinéma et de l'opéra, Christian Marti et Antoine Fontaine, relaie aussi l'aura rayonnante de la chanteuse. Car Barbara elle-même, dans ses propres concerts, aimait se mettre en scène, vibrante et lumineuse, à l'image des célèbres concerts de Pantin donnés en 1981, dans un chapiteau implanté justement sur l'actuel site de la Philharmonie.

Restituer la part vivante de Barbara, c'est également lui reconnaître la capacité peu commune de réinventer sans cesse le fil de sa carrière. Certes, sa silhouette allongée et sertie de noir a peu évolué. Mais la chanteuse qu'elle fut se défendait d'être « fonctionnaire ». Le temps long de sa carrière fut celui d'expériences toujours renouvelées, voire de chemins de traverse. En 1986, l'étonnante comédie musicale *Lily Passion* la dévoilait ainsi au public en... récitante, aux côtés de Gérard Depardieu, seul chanteur du spectacle. Voici l'un des mérites de cette exposition : ouvrir le regard sur *l'aventurière* véritable que fut Barbara. Car si l'oreille retient volontiers le style identifié des seules chansons des années 1961-1965 (*Dis quand reviendras-tu ?*, *Göttingen*, *Nantes...*), le cheminement de sa carrière montre au contraire qu'elle a sans cesse renouvelé son rapport à la scène, expérimenté d'autres écritures, d'autres langages musicaux, quitte à se tromper, quitte à essuyer des échecs.

Évoquer Barbara au présent, c'est trouver enfin, au cœur d'une œuvre et d'une personnalité, le relai de réflexions toujours pressantes. Parmi elles, la question de l'identité des femmes, aujourd'hui éminemment politique, est primordiale. Historiquement, Barbara fut l'une des toutes premières femmes à avoir imposé une carrière d'auteur-compositeur. Dès 1964 à Bobino, à l'issue d'un concert de Brassens qu'elle ouvrait en première partie, plusieurs critiques voyaient là l'éclipse des totems masculins de la chanson française. Sans créer une arbitraire hiérarchie des genres, l'exposition de la Philharmonie pointe davantage la couleur si particulière, magistrale et fragile à la fois, de la féminité assumée de Barbara. La chanteuse déployait bien sur scène, comme dans sa vie, une séduction puissante, presque dominatrice. Parce qu'elle courtisait sans détour, parce qu'elle vivait en nomade et affrontait sa fragilité sans pudeur, elle est celle qui, aujourd'hui encore, avive le goût de la liberté – faut-il en payer le prix de la solitude. Or Barbara militait autant par son identité propre, que pour des causes extérieures, elles aussi toujours actuelles. En prise avec l'histoire comme l'actualité, l'exposition de la Philharmonie révèle ainsi les nombreux combats qu'elle mena avec engagement, pour les autistes, les prisonniers, les malades du sida ou encore les prostituées.

À l'absente, mais toujours bien présente, « Merci, et chapeau bas ».

Marie-Pauline Martin, directrice du Musée de la musique
Laurent Bayle, directeur général de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris

BARBARA

Une longue dame brune, un visage aux traits dessinés, des textes ciselés, chargés de mélancolie... : c'est l'image de Barbara qui s'impose sur papier glacé.

L'exposition propose de passer littéralement derrière le rideau et de dévoiler l'extraordinaire richesse de l'artiste, une femme vibrante et lumineuse qui a décidé que le spectacle serait sa vie, et les scènes de théâtre, les décors de son quotidien.

Cette première exposition à la Philharmonie de Paris sur une artiste femme est une invitation à découvrir ce que signifie être une femme libre, une femme qui écrit, compose et interprète, dans cette seconde moitié du XX^e siècle.

Artiste d'exception, Barbara a été la muse des années cabarets de la rive gauche, pour devenir la découverte de Bobino, puis chanter sur les plus grandes scènes parisiennes.

La chanteuse est devenue un mythe et ses concerts, des moments de recueillement extraordinaires. Le public, debout, ne quittait la salle qu'après de longs adieux.

En partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel, l'exposition présente des archives rares et parfois inédites, qui permettront aux visiteurs de découvrir une chanteuse aux multiples facettes. Des textes ébauchés, maintes fois recommencés, des correspondances intimes et quelques documents personnels livreront de précieux indices sur la façon de composer, de faire de sa vie des chansons intemporelles, des confidences chantées.

Barbara a été beaucoup et magnifiquement photographiée. L'exposition présentera les clichés rares ou emblématiques de nombreux photographes qui ont su gagner sa confiance et l'ont immortalisée sur scène ou dans un contexte plus intime : Just Jaeckin, Marcel Imsand, Jean-Pierre Leloir, Tony Frank, Jo Cayet, Georges Dudognon...

La chanteuse aura façonné son image, comme en témoigne ses costumes de scène. Les journaux, les programmes révèlent le contexte de l'époque et le regard porté sur celle qui sut conserver son mystère, s'offrir sans pour autant se démasquer.



Chez elle, rue de Seine, vers 1958

© Photo Collection Georges Dudognon

BARBARA

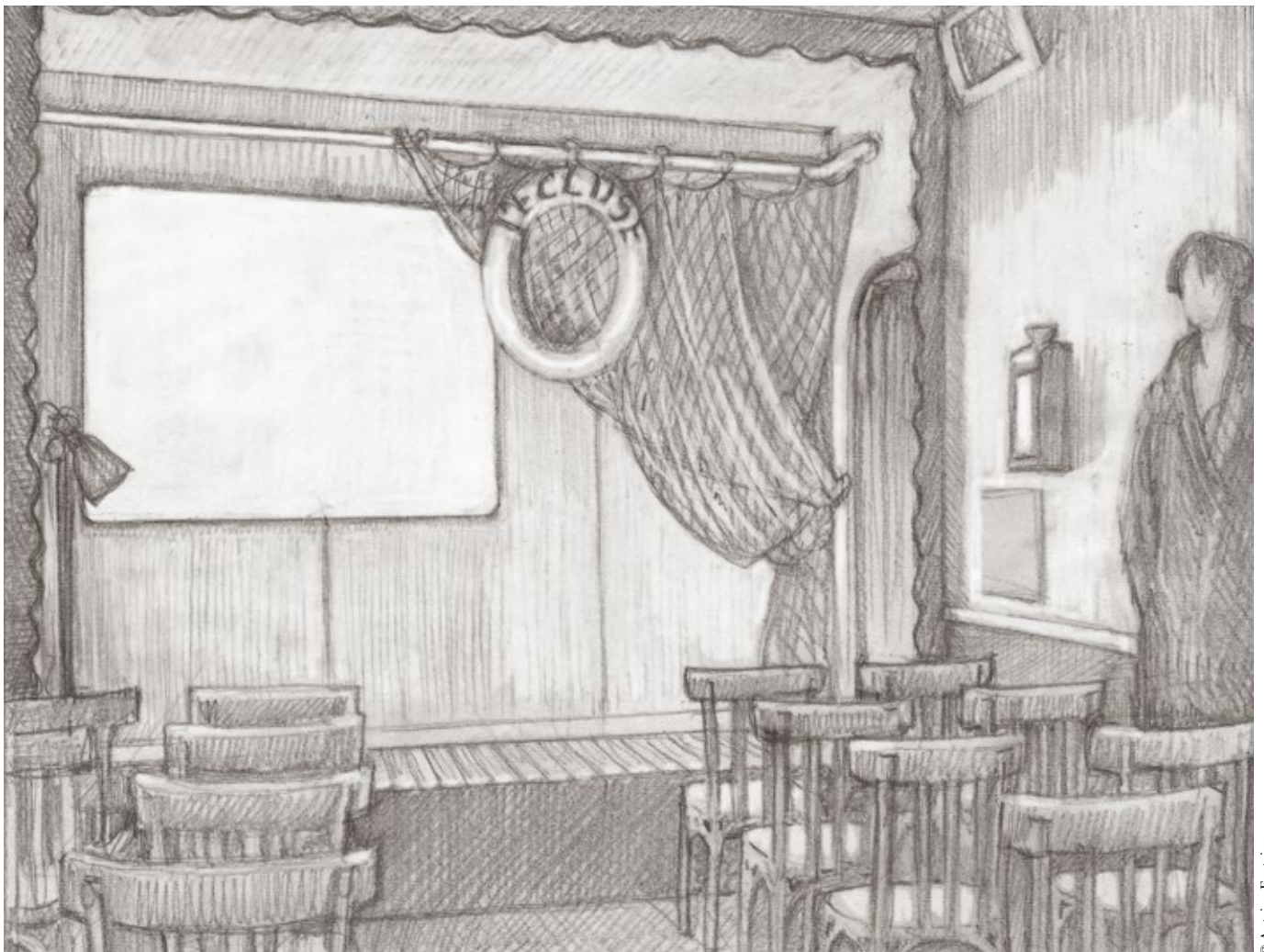
COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Clémentine Deroudille a précédemment assuré le commissariat de l'exposition « Brassens ou la liberté » à la Cité de la musique, fruit d'un travail à quatre mains avec Joann Sfar. Elle est aussi l'auteur du catalogue Brassens paru chez Dargaud en 2011. Passionnée d'archives sonores, elle a réalisé plusieurs parcours d'expositions. Sa production récente comporte notamment, la réalisation d'un film documentaire sur son grand-père, « Robert Doisneau, le révolté du merveilleux », diffusé sur Arte en 2016.

SCÉNOGRAPHIE

La mise en scène de l'univers poétique de Barbara a été confiée à deux grands noms du spectacle : Antoine Fontaine et Christian Marti, qui avaient déjà collaboré sur l'exposition « Brassens ou la liberté » à la Cité de la musique en 2011. Avant de devenir un des plus grands décorateurs de cinéma pour les films de Claude Berri, Daniel Auteuil, Joann Sfar, Manoel de Oliveira..., Christian Marti a commencé sa carrière sur des spectacles de chanteurs, notamment avec Jacques Higelin mais aussi Barbara, pour *Lily Passion*.

Antoine Fontaine a déjà réalisé de nombreuses scénographies d'expositions. Il est devenu l'un des grands maîtres du décor peint, avec les fresques de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, les décors de scène de *Marie-Antoinette* de Sophia Coppola et il a réalisé depuis de nombreux décors d'opéra.



Esquisse scénographique : reconstitution de l'Ecluse

BARBARA

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. DE MONIQUE SERF À BARBARA

Comment Monique Serf (née le 9 juin 1930 à Paris, 17^e), petite fille juive et pauvre, marquée par la guerre et une enfance meurtrie, est-elle devenue Barbara, l'artiste iconique dont nous nous souvenons aujourd'hui ?

La publication de son autobiographie *Il était un piano noir*, parue peu après sa mort, révèle le drame intime de l'enfance. La cicatrice mémorielle, l'errance de ville en ville, éclairent sous un autre jour certaines paroles de ses chansons. L'enfance, c'est aussi l'affirmation du désir vibrant de jouer du piano, de chanter, mais aussi la découverte d'Edith Piaf. Dans la lignée des chanteuses du début du siècle – Yvette Guilbert, Damia, Marie Dubas et Marianne Oswald –, Barbara a commencé sa carrière par des tours de chant à Bruxelles, où elle s'est enfuie sur un « coup de tête » à 20 ans, puis dans des cabarets parisiens d'après-guerre comme l'Écluse, minuscule salle de 70 places. « L'Écluse est la première maison que j'ai trouvée. Là il y avait vraiment un cœur qui battait. Une famille qui m'a accueillie. C'est là que j'ai commencé à respirer, que tout s'est déclenché ». Barbara y devient la « chanteuse de minuit ».



Monique et son frère Jean à Orry-la-ville, vers 1935



Monique déguisée en bergère (2^e rang à droite) et son frère, derrière elle, en ramonneur, vers 1935

BARBARA

© Jo Cayet / Archives et musée de la littérature, Bruxelles



Barbara à Bruxelles, années 1950



Robert Doisneau © Atelier Robert Doisneau

À L'Écluse en 1957

© Jean-Pierre Leloir



Au bois de Boulogne, mars 1959

BARBARA

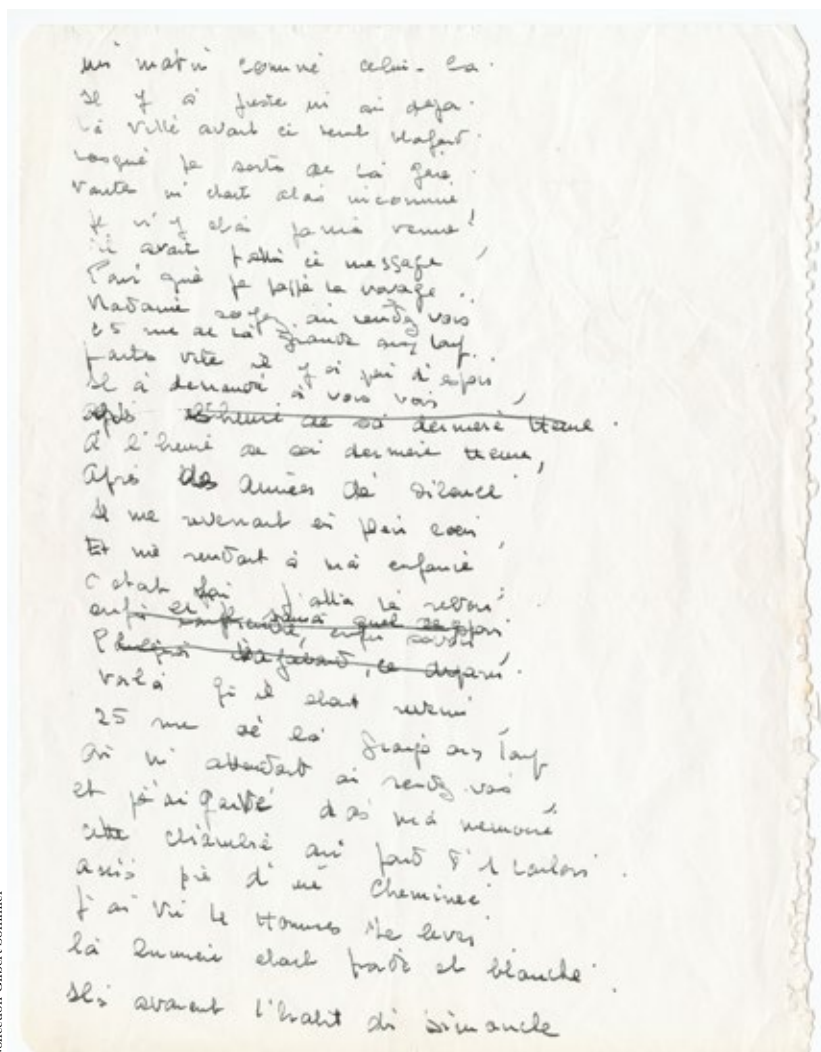
2. « PETITS ZINZINS » (1964-1969)

Grâce à ses premiers succès, Barbara quitte les cabarets pour se produire à Bobino. Elle cesse alors d'interpréter les chansons des autres – Brel, Brassens – pour composer sans relâche ce qu'elle appelle ses « petits zinzins ». Des mots simples, des confidences chantées, une manière de s'offrir sans se révéler : Barbara écrit et enregistre beaucoup ; elle fascine ceux qui l'écoutent.

Elle poursuit sa transformation en travaillant sans relâche sur ses mêmes instruments : son piano, son émotivité, sa voix. Elle construit son image, impose sa silhouette comme en témoigne ses costumes et les photographies de Just Jaeckin ou Jean-Pierre Leloir. Gauche et réservée à ses débuts, à la diction trop travaillée, elle dompte peu à peu ses peurs pour « habiter » ses récitals.

Sa rencontre avec la présentatrice Denise Glaser est décisive : une complicité de femmes, une admiration réciproque qui donnent lieu à de rares confessions personnelles lors de ses fameux Discorama.

Les années 1960 sont aussi marquées par des tournées incessantes à travers la France : Barbara vit sur la route entourée de quelques intimes et se produit sur scène près de 300 jours par an. Ses tournées avec Serge Gainsbourg, Serge Reggiani et Georges Moustaki l'amènent à se produire en Italie, en Israël et au Liban notamment... Chaque concert est l'occasion du même cérémonial, où se mêle croyances, discipline, exigence : Barbara arrive très tôt dans les théâtres, arpente la salle pour superviser au plus près les moindres détails du spectacle, puis s'enferme dans sa loge jusqu'au moment d'entrer en scène.



Texte manuscrit de la chanson *Nantes*

L'écriture de la chanson débute le 20 décembre 1959, lorsque Barbara apprend la mort de son père qu'elle n'a pas revu depuis qu'il a déserté l'appartement familial dix ans plus tôt. La chanteuse termine les couplets peu avant de l'interpréter sur scène au théâtre des Capucines en décembre 1963.

BARBARA



© Claude James / INA

« Journée Barbara » sur France Inter,
le 15 septembre 1965



© Rue des Archives/AGP

Barbara et Denise Glaser, février 1970

BARBARA



© Jean-Pierre Leloir

Barbara au studio Leloir à Paris, 30 décembre 1968

De 1958 à 1987, Jean-Pierre Leloir photographie Barbara plus d'une vingtaine de fois, notamment pour ses couvertures de disques et les affiches de ses spectacles.

BARBARA



Collection particulière

« Le voyage de Barbara »

Cahier de dessins de Luc Simon qui suit Barbara lors d'une tournée dans les années 60.

BARBARA



© Marcel Imsand, Association Barbara Perlimpinpin

Barbara à Göttingen, 4 octobre 1967

« Ne me photographiez pas. Si vous voulez me prendre, il faut m'avoir vivante ». Barbara n'aime pas être photographiée. Marcel Imsand est l'un des rares photographes avec lequel elle a noué une relation de confiance. Pendant plus de trente ans, Marcel Imsand a photographié la chanteuse en scène comme en coulisses.

BARBARA

3. L'AVENTURIÈRE (1970-1981)

Olympia 1969 : à la surprise générale, Barbara annonce l'arrêt, non pas de la scène mais de ses tours de chant, d'une façon traditionnelle de faire de la chanson...

Dès lors, elle s'aventure, guidée par ses intuitions et ses amitiés, s'essaie au théâtre (sans succès avec *Madame*), au cinéma avec Jacques Brel (*Franz*, 1972), Jean-Claude Brialy (*L'Oiseau Rare*, 1973) ou Maurice Béjart (*Je suis né à Venise*, 1977).

Avec *L'Aigle noir*, Barbara devient une véritable artiste populaire, touche un nouveau public et fait la une des magazines. Mais à mesure que sa popularité grandit, l'artiste se fait plus discrète. Elle impose ses choix, comme le jeune François Wertheimer pour composer *La Louve*. Elle se retire à la campagne, dans sa maison de Précy-sur-Marne, qui devient son refuge, son espace de liberté et de création. C'est là qu'elle imagine ses futurs spectacles, compose ses chansons jusqu'à la fin de sa vie..



© Marcel Insand, Association Barbara Perflimpinpin

Dans son jardin à Précy-sur-Marne.

BARBARA



© Pierre Davlat

Barbara dans la pièce de théâtre *Madame*, 1970



© Claude Pécasso

Lors d'une séance de travail avec Roland Romanelli, son complice, 1972

Barbara ne sait pas écrire la musique. Roland Romanelli lui écrit ses partitions. Lors de leurs séances de travail, il prend en notes les mélodies qu'elle lui fredonne. Quand il n'est pas auprès d'elle, Barbara lui prépare des cassettes, ou des bandes qu'elle a enregistrées sur son revox.

BARBARA

4. LA LÉGENDE (1981-1997)

Imaginé à Précy, les concerts de Pantin sous le chapiteau de 2000 places, en 1981, font définitivement basculer Barbara dans la légende. La chanteuse revient après des années de silence. Elle invente une nouvelle façon de construire des tours de chant, les premiers concerts-spectacles. La voix a changé mais la communion avec le public est plus forte que jamais.

Toujours guidée par le désir de se réinventer, Barbara imagine une comédie musicale avec Gérard Depardieu, *Lily Passion*, sur laquelle elle travaille pendant cinq ans, n'hésitant pas à dérouter son public. Absente des médias, les concerts deviennent mythiques : Châtelet en 1987 et 1993, Mogador en 1990...

Barbara s'investit également, de façon très confidentielle, dans un combat contre le sida auprès des malades et des associations ; visite et chante en prisons. Femme engagée, elle participe à la campagne électorale de François Mitterrand en 1988, aux côtés de Jacques Higelin.

Elle enregistre son dernier disque en 1996, avant de s'éteindre le 23 novembre 1997.



© Tony Frank

Programme du concert de Pantin, 1981

Barbara dévoile deux nouvelles chansons : *Regarde*, célébrant la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles le 10 mai 1981 et *Pantin*, qu'elle interprète le soir de la dernière, le samedi 21 novembre, pour remercier le public.

BARBARA



© Pierre Ferrin

Sur la scène du Metropolitan Opera avec Mikhaïl Baryshnikov, 8 juillet 1986.



© Kaku Kurita

Sur la scène du Yubinchokin Hall, Tokyo, 30 janvier 1988

Barbara se rend au Japon en 1970, 1975, 1988 et 1990. Le 26 janvier 1988, à Osaka, Barbara, qui a pris froid, perd sa voix devant plus de 2000 personnes.



© Raphaël Didier de l'Hommel

Lors de son dernier concert à Tours, le 26 mars 1994

Le soir de la dernière, elle descend dans la salle pour la première fois de sa carrière et fend la foule qui l'acclame.

BARBARA



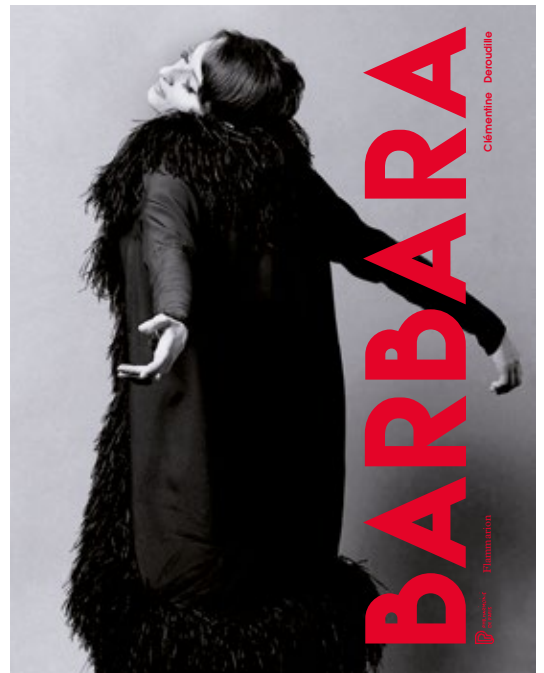
© Jean-François Carrie

Barbara à Mogador.

BARBARA

CONCERTS DANS L'EXPOSITION

Tous les vendredis, de 18h à 18h30 et de 19h à 19h30, des artistes interpréteront Barbara dans l'exposition. Ils se produiront sur le piano de scène qui a appartenu à la chanteuse. Parmi les artistes programmés : Barbara Carlotti, Albin de la Simone, Tim Dup, Cléa Vincent, Camélia Jordana... (cette liste d'artistes est donnée à titre indicatif, sous réserve de confirmation).



Coédition Flammarion – Philharmonie de Paris
24 x 31 cm / 288 pages
Broché / 300 illustrations
Prix de vente : 35€



COFFRET COLLECTOR EXCLUSIF 4 VINYLES

Coffret aux couleurs de l'exposition à la Philharmonie de Paris

Inclus :

- 1LP rouge titres studio inédits
- 1LP playlist l'exposition Barbara
- 2LP gatefold Elles et Barbara

Vente exclusive à Philharmonie de Paris à partir du 14 octobre 2017

ou sur <https://difymusic.com/universal-music-store-barbara>

Tirage limité à 700 exemplaires

Présentation luxueuse

Universal



NOUVELLE INTÉGRALE 22 CD « COMME UN SOLEIL NOIR »

Plus de 390 titres

Format à l'italienne 29 x 21 cm

Un livre souple de 48 pages richement illustré de photos rares.

Texte inédit de Sophie Delassein

Universal

BARBARA

VISITE POUR LES GROUPES

VISITE LIBRE

SANS CONFÉRENCIER
DU CM2 À LA TERMINALE

Les visites libres pour les groupes ont lieu uniquement sur réservation. Pour le droit de parole, nous consulter.

DU MARDI AU VENDREDI À PARTIR DE 12H
LE SAMEDI ET LE DIMANCHE À PARTIR DE 10H
FORFAIT GROUPE : 100€
25 PERSONNES MAXIMUM, ACCOMPAGNATEURS COMPRIS

VISITE-DÉCOUVERTE

AVEC UN CONFÉRENCIER
DE LA 5^E À LA TERMINALE

BARBARA

Vibrante et lumineuse, bouleversante et passionnée, Barbara est une artiste aux multiples facettes dont l'exposition se fait l'écho. La visite guidée permet de retracer son œuvre, sa vie et d'en dégager le portrait d'une femme généreuse, libre.

DURÉE : 1 HEURE 30
30 ÉLÈVES MAXIMUM
TARIF : 115€

VISITE-ATELIER

AVEC UN CONFÉRENCIER
DE LA 5^E À LA TERMINALE

EN SCÈNE AVEC BARBARA !

Après la visite de l'exposition, l'atelier invite les jeunes à s'imaginer sur scène avec Barbara, dans les lumières et le velours ! Décors, accessoires et instruments de musique leur permettent de donner de la voix et de se mettre en scène, pour réinterpréter une chanson de Barbara.

DURÉE : 2 HEURES
28 ÉLÈVES MAXIMUM
TARIF : 125€

PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

DE LA 4^E À LA TERMINALE

BARBARA

Les participants pénètrent dans l'univers de Barbara en interprétant, seul ou à plusieurs, différents extraits de son répertoire. Un chanteur professionnel et un musicien les orientent dans leur choix et les aident à trouver leur mode d'expression privilégié.

3 ATELIERS
1 VISITE DE L'EXPOSITION BARBARA
1 CONCERT
TARIF : 800€

BARBARA

ACCESSIBILITÉ

VISITE LIBRE

ADOLESCENTS ET ADULTES

TARIF : GRATUIT POUR LA PERSONNE HANDICAPÉE ET SON ACCOMPAGNATEUR. RÉSERVATION OBLIGATOIRE

VISITE GUIDÉE

DÉVOILER BARBARA    

ADOLESCENTS ET ADULTES

En s'appuyant sur des outils multisensoriels, le guide conférencier explore l'univers vibrant et profond de Barbara, artiste unique qui consacra toute sa vie au spectacle. Le public malentendant peut demander une visite en lecture labiale avec audiophone pour une amplification du commentaire et des extraits musicaux.

DURÉE : 1 HEURE 30
TARIF : 60€ PAR GROUPE

VISITE-ATELIER

CHANTER BARBARA    

ADOLESCENTS ET ADULTES

En complément de la visite de l'exposition Barbara, le groupe s'approprié, en atelier l'œuvre de Barbara, en interprétant, à sa façon, une chanson de l'artiste.

DURÉE : 2 HEURES
TARIF : 60€ PAR GROUPE

BARBARA

PISTES PÉDAGOGIQUES

Biographie de Barbara :

- Son enfance, marquée par la guerre- Les étapes de sa carrière
- Ses chansons phare et leurs textes
- Les écrits de Barbara
- Ses tournées à l'étranger : les États-Unis, le Japon, la Belgique, la Suisse.
- Ses concerts : Théâtre du Châtelet, Hippodrome de Pantin, Théâtre Mogador.
- Ses expériences d'actrice et comédienne
- Son engagement auprès des autistes, des malades du sida, des prisonniers, des prostituées
- Sa capacité de résilience

Barbara dans la vie artistique de son époque :

- Les grandes chanteuses françaises du xx^e siècle : Mireille, Yvonne George, Fréhel...
- La place de la femme dans la création artistique : Barbara l'une des toutes premières femmes auteur-compositeur.
- Les grandes figures avec lesquelles elle a collaboré : Jacques Brel, Johnny Halliday, Léo Ferré, Vincent Scotto, Gérard Depardieu.
- La grande période des cabarets, la Rive gauche, Saint-Germain-des-Prés
- L'influence de Barbara sur des générations d'artistes : appropriation et transformation de ses chansons.
- La place de la chanson française dans le monde.

Période historique

- La 2^e guerre mondiale et la persécution des juifs
- La réconciliation franco-allemande
- L'évolution de la condition féminine au xx^e siècle : le droit de vote, la libération sexuelle.
- Les nouveaux médias : radio, télévision, cinéma

Une bibliographie détaillée est accessible en ligne :

<http://catalogue.philharmoniedeparis.fr/bibliographie-barbara.aspx>

INFORMATIONS POUR LES PUBLICS SCOLAIRES



© Ariane Ruet

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Réservations par téléphone
uniquement du lundi au vendredi
de 10h à 18h au 01 44 84 44 84 *3

Renseignements
par email :
education@philharmoniedeparis.fr

Toutes les activités doivent faire l'objet
d'une réservation (y compris les visites libres).
Les groupes sans réservation ne seront pas admis.

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
221, AVENUE JEAN-JAURÈS
75019 PARIS

MÉTRO LIGNE 5 ET TRAM 3B : PORTE DE PANTIN • PHILHARMONIEDEPARIS.FR/SCOLAIRES